

JE SAIS QUE JE SUIS VIEUX

Smail Ould Moussa

raconter la vie

Naître en Algérie, avoir été peintre au pistolet et vivre en foyer social Adoma à Villemomble.

[Témoignage recueilli par Pauline Miel.]

Je suis arrivé en France en 1965, par là. J'étais jeune, ça oui. C'est mon père qui m'a envoyé ici pour aller à l'école. J'étais à l'école française à Ras Tala Tinzar, en Algérie. Il voulait que je continue. En France, il y avait beaucoup de boulot, ils cherchaient des gens pour travailler. Je ne suis pas allé à l'école et suis devenu peintre au pistolet. Je peignais des pièces militaires, des pièces de voiture. J'ai fait que ça. Je suis qualifié en peinture, ça oui. J'ai que travaillé dans l'industrie, pas le bâtiment. On m'a même donné une place de chef. Le contremaître était gentil avec moi. Il est devenu directeur général, il m'a toujours soutenu, je faisais bien le boulot. J'ai beaucoup été sur le site de Romainville, dans une usine immense. Il y avait des presses, des femmes, des hommes. C'était grand quand même. Je vivais pas trop loin, je commençais à travailler à 6 heures. À 11 heures, on mangeait ensemble à la cantine. La bouffe était bonne, pas de problème. Chacun avait son poste. Il fallait aller vite. Ce qu'il y a, c'est qu'on avale beaucoup de poussière. On mettait un masque. On finissait vers 20/21 heures. Je pouvais travailler seize heures par jour. J'ai fait des heures sup. Il y avait deux équipes, des fois je faisais les deux équipes. Ah ça, j'ai bossé. J'avais de l'argent. J'ai pas acheté une maison. Je payais le loyer, j'allais dans des bars, parfois au restaurant – c'est tout. Ça va vite de dépenser de l'argent. Pendant les quatre premières années, j'en ai envoyé en Algérie. J'étais encore nouveau, j'avais encore la mentalité de là-bas. Après j'ai arrêté, j'ai changé de chemin. J'ai rencontré des femmes, ça coûte cher.

Mon père coupait les arbres, je ne sais pas comment on dit. La mairie lui a trouvé un appart' pas cher, à Noisy le Sec. La chambre là-bas, on pouvait jouer au ballon. J'ai eu de la chance. Je le sais parce qu'après j'ai eu des chambres dans des hôtels dégueulasses. J'ai aussi habité dans un foyer Emmaüs rue de Rivoli, à Paris. Là-bas, il y avait de l'ambiance. J'ai aussi dormi dehors pendant deux ans, comme ça. Pourtant j'ai toujours bossé, mais ce n'est pas facile de trouver un lieu où vivre. J'étais malade, je faisais

des crises d'épilepsie. Quand j'étais trop fatigué, je prenais un hôtel. C'était cher mais j'étais obligé. Il fait froid dehors. Surtout la nuit. Je dormais sous un pont sinon. Des fois j'avais des copains, des fois j'étais tout seul. Je me mettais près de la Seine car j'avais besoin d'eau. Je fréquentais Pantin. Ces coins. C'est la misère quand même. Je me suis relevé grâce à l'assistante sociale. Je l'ai rencontrée à l'Armée du salut, où j'allais pour manger. Elle m'a aidé à trouver une place en foyer Adoma, à Villemomble, en banlieue parisienne. Elle parle bien, l'assistante. Elle a plein de mots. Elle est forte.

Maintenant je ne veux plus trop manger, je grossis trop vite. J'ai un gros ventre, je crois que c'est la bière qui me fait ça. Ils se foutent de moi au bar, ils me demandent comment se passe ma grossesse. J'aime pas ça. Je suis un homme quand même.

*

Je me rappelle plus quand je suis arrivé ici, à Adoma, ça doit faire trois ans. C'est un studio tout en long au rez-de-chaussée, je suis bien. Avec des vrais murs. Où j'étais avant, les murs c'était des rideaux. Ici, il n'y a rien. C'est la montagne. En plus je marche mal, avec une canne. C'est un peu trop calme. J'entends rien, j'aimerais bien que mes voisins fassent un peu de bruit. On est pas au cimetière quand même. Ici il y a beaucoup de Maliens. Ils font la prière. Pas d'alcool.

Maintenant je suis retraité, je touche pas grand-chose, 800/900, à peu près. Tout est cher. Je vis, quoi. Je ne me plains pas. Je paye le loyer, 318, avec la CAF. J'ai couru, je n'ai pas arrêté de courir pour aller à la CAF payer moins cher.

Ici, tout le monde se connaît. Bonjour. Bonjour. J'avais une copine, elle m'a volé. Pas grand-chose, mais bon, ça ne se fait pas. La semaine dernière, j'ai invité un copain, je lui ai fait à manger. J'ai bien rempli son assiette et son ventre. Le lendemain matin, j'avais plus rien dans le frigo. Il avait tout pris. Bah j'ai pas mangé.

Je sors pas beaucoup. Juste pour faire des courses, acheter mes cigarettes et boire un petit coup – je prends le bus. Je vais plus dans Paris comme avant. Il y avait plein de petits bars où on m'offrait des sandwiches. Les petits bars c'est mieux que les grands. Je vais aux impôts au Raincy, à Bobigny

pour chercher ma carte de transport. Avec un pied tout est compliqué pour moi. J'ai acheté des fleurs en plastique. Ça dure longtemps, pas besoin de mettre de l'eau et ça fait gai.

J'ai appris beaucoup de trucs par les Français. Comme boire le café. C'est une femme qui m'a dit que je faisais trop de bruit. Même ça, ça s'apprend. Et puis ça ne se fait pas de faire du bruit dans les bars. C'est grâce aux gens intelligents que je sais des choses. On ne m'avait rien appris avant d'arriver. Mes parents n'ont pas été à l'école. Ils ont juste fait des enfants. C'était des paysans. En France, j'ai appris les bonnes manières quand même. J'apprends, j'apprends. Je regarde les gens comment ils font. Je vais souvent dans les bars, je bois un petit coup. Si je veux manger du cochon, je le fais, je ne me cache pas. Il y en a qui sont un peu durs avec le « péché ». Ils font ce qu'ils veulent. Je bois de l'alcool, ça fait l'ambiance. L'alcool il faut savoir le boire aussi, il y en a qui deviennent méchants. Moi non.

J'ai eu des copines, j'ai fait comme tout le monde. J'ai fréquenté des Françaises et même une Portugaise. Quand on est à deux, on s'aide. Mes copines ne travaillaient pas, il fallait leur donner de l'argent, de l'argent, de l'argent. Je tombais dans la misère.

Je fume jour et nuit. Quand je me réveille, je pense qu'à ça. Tout le monde a des défauts. La journée je dors, je regarde la télé. Mais quand je dors la journée, je ne dors pas la nuit. Alors je fume et ça m'arrive de boire un petit coup. Dès fois, je suis énervé pour rien. Alors je débouche une bouteille. Je demande rien à personne.

J'aime bien cuisiner. Propre. Je prends le temps. J'aime bien la propreté. Manger proprement. Quand j'étais avec ma copine, c'est moi qui le faisais. On était pas mariés. On vivait au Pré Saint-Gervais dans un hôtel, je connaissais le patron. C'était un bar/hôtel qui faisait pas restaurant.

J'ai de la famille en France mais je ne la fréquente pas. Mon cousin m'a fait un sale coup. Il a volé des voitures et m'a tout mis sur le dos (on a le même nom). Je reçois des factures depuis 2008, il paraît que j'ai vendu des voitures volées aux enchères. Je ne sais même pas où c'est, les enchères. Je préfère être tout seul.

Je ne suis jamais retourné en Algérie, ça fait cinquante ans. Ça me dit rien. Mes parents sont morts. J'ai six frères et deux sœurs. Il y en a qui ne me

connaissent pas. Ils sont nés, j'étais déjà ici. J'ai pas la mentalité musulmane, je suis français. J'aime bien ma liberté. En France, j'ai changé. Là-bas, je trouve que c'est bidon. La liberté, la tranquillité, elle est ici. J'adore ce pays. Moi, je parle pas l'arabe, je ne sais pas parler l'arabe. Ici, il n'y a pas de péchés. J'aime bien rigoler et dire des conneries. On me dit que je vieillirai jamais car j'ai un caractère jeune. J'ai quand même une drôle de gueule. Je suis fatigué et malade. Je suis né en 1947. J'ai pas compté, je me demande jamais quel âge j'ai. Je sais que je suis vieux.